

Critique de Mort aux codes par Justine Gomez

Mourir... en toute sécurité

J'ai aimé ce court métrage réaliste où j'ai eu l'impression d'accompagner les urgentistes, sirène hurlante et rue défilant devant mes yeux. Je suis restée près d'eux grâce à la succession de plans rapprochés. Je les ai suivis, caméra à l'épaule. De dos j'ai ressenti leur précipitation. De face, j'ai partagé leur impuissance devant les obstacles qui les freinaient malgré l'urgence. J'ai entendu, comme eux, les seuls bruits de la rue, les discussions ou le chien qui aboyait, car il n'y avait pas de musique en fond sonore. J'ai admiré le professionnalisme du médecin qui rassurait et guidait la femme de la victime au téléphone, malgré sa fébrilité et la tension qui montait, poussant un urgentiste à briser une vitre pour entrer car personne ne voulait ouvrir à des inconnus.

J'ai aimé ce court métrage pour son cynisme et sa morale. D'abord je me suis dit : « Tous ces codes, c'est abuser ! ». Puis je me suis très vite agacée : « l'homme est en train de mourir ! ». Censés protéger des dangers extérieurs, les codes causent la mort d'une personne qui, pourtant, était consciente au début, j'en suis témoin ! Avec Léopold Legrand, je regrette « l'absurdité de ce "dit monde moderne" qui privilégie la sécurité au détriment de la liberté ». C'est ce que j'ai lu dans le désarroi de la femme que j'observais depuis le palier où m'avaient laissée les urgentistes, et dans le long fondu au noir marquant la mort du patient et ouvrant sur une nouvelle journée et sur nos héros pleins d'amertume.